Un rayon de bonheur en un jour sombre

Ce fut un samedi pluvieux de printemps que cette histoire incroyable commença, de manière fort anodine. On aurait tout aussi bien pu prendre ce matin pour un jour de novembre. Le ciel gris avait du mal à retenir les lourds nuages. Ils étaient accrochés si bas qu'ils touchaient presque les maisons. Tout était gris : la terre comme le ciel. Même le père et la mère de Nina finissaient par avoir l'air gris.

Nina était à la fenêtre et regardait juste au-dessous d'elle le jardin public dont les arbres étaient lavés par la pluie jour après jour. Beaucoup de leurs fleurs tombaient à terre après avoir longtemps attendu les abeilles en vain. Mais quelle abeille serait assez folle pour se promener par un temps pareil ? Même les abeilles préféraient rester bien au chaud dans leurs demeures et abandonner les fleurs à leur sort pluvieux.

Du troisième étage où elle habitait, Nina pouvait également voir beaucoup de maisons. Les balcons, qui, quand il faisait beau, étaient si vivants et colorés, avaient l'air tristes et délaissés. Les maisons étaient là, abandonnées, comme si elles n'étaient qu'un tas de pierres mouillées. Dans quelques-unes d'entre elles la lumière était même allumée alors que le jour était levé depuis longtemps.

Nina ne pouvait pas aller chez Julian. Il avait de la fièvre, devait rester au lit et sa mère disait que sa maladie était contagieuse. Julian et Nina étaient amis depuis la maternelle. Mais ensuite, ils avaient déménagé dans ce quartier étrange, et Nina avait dû aller dans une autre école. Depuis lors, elle ne voyait quasiment plus Julian. Tantôt, c'étaient ses parents à lui qui n'avaient pas envie de conduire les enfants à droite et à gauche, et tantôt c'étaient ses parents à elle qui s'y refusaient. Et maintenant, pour couronner le tout, il était malade. Dans la classe de Nina, beaucoup d'enfants étaient enrhumés aussi. Le petit Lukas avait même contracté une pneumonie et avait été hospitalisé.

Sans ami, le temps gris est encore plus gris, se disait Nina en entrant dans la cuisine où ses parents étaient encore assis à la table du petit déjeuner.

– Il y a un marché aux puces juste à côté, dit son père, qui, pour tuer le temps, feuilletait l'un des jour-

naux publicitaires que l'on reçoit gratuitement dans les boîtes aux lettres et qu'il appelait les « feuilles de chou ».

– Ah, ça, ça serait bien ! s'exclama la mère de Nina.

Elle était enchantée de cette idée qui permettait de sauver cette journée languissante.

Nina aimait bien aller aux marchés aux puces. C'était passionnant de chercher. Chercher quoi ? Ça, Nina elle-même ne le savait pas très bien. Quand sa mère le lui demandait, elle répondait toujours :

– On verra. Peut-être que je finirai par trouver.

Aux puces, elle courut de table en table, de caisse en caisse. Ce qu'elle préférait, c'était chercher sous les tables, là où les adultes n'allaient presque jamais voir. C'était là que se trouvaient les choses vraiment intéressantes pour les enfants.

Nina était allée au moins dix fois aux puces. Elle avait déjà acheté une locomotive en bois, un petit cheval à bascule, une cuisine de poupée et un trompettiste en bois. Le trompettiste était jusque-là sa plus belle trouvaille et occupait une place particulière sur le rebord de la fenêtre dans sa chambre. Il jouait une mélodie quand on le soulevait. À vrai dire, ces derniers temps il était devenu un peu vieux et perdait la tête. Il jouait parfois sans qu'on le touche et restait silencieux quand on le remuait. Les parents de Nina

étaient convaincus qu'il était cassé. En fait, Monsieur Trompette, comme l'appelait Nina, était seulement un peu lunatique. Ses parents riaient quand Nina leur expliquait ça.

Ses parents lui achetaient tout ce qu'elle voulait, et parfois, sur le chemin du retour, son père lui demandait au passage :

– Alors, as-tu trouvé ce que tu cherchais ?

Et chaque fois Nina réfléchissait un instant puis disait :

– Non, pas encore tout à fait.

Cette fois la pluie s'arrêta de tomber juste au moment où ils arrivèrent au marché. Il faisait toujours froid et gris, mais au moins on pouvait farfouiller sans être mouillé. Le marché se tenait sur un grand parking et était gigantesque. Les parents de Nina se mirent en quête d'une vieille lampe qui puisse aller avec l'armoire rustique du salon, et Nina resta quelques pas derrière eux. Il ne lui fallut pas longtemps pour découvrir un crocodile en bois dont la mâchoire inférieure pendait. On avait l'impression qu'il riait. Mais le crocodile se lamentait.

– Un trésor, un royaume pour un dentiste ! J'ai besoin d'un dentiste, d'un dentiste courageux, l'entendait dire Nina.

– Pourquoi donc courageux ? demanda-t-elle doucement.

– Parce que, jusqu'ici, les dentistes qui sont passés avaient peur que je leur arrache un bras, répondit le crocodile en riant malgré sa mâchoire pendouillante.

À un autre stand, Nina vit un Pinocchio tout triste avec un nez cassé.

– J'ai dit la vérité… et je l'ai payé plutôt cher ! disait-il.

Nina alla flâner plus loin. Elle vit encore un ours en peluche à qui il manquait un bras, un coq à la tête rasée, un éléphant sans trompe et un âne gris avec une seule oreille. Elle les consolait tous autant qu'elle le pouvait.

Puis elle vit la poupée, allongée dans une grande coupe blanche sous la table. La coupe était profonde, et Nina ne vit d'abord qu'une jambe qui se dressait en l'air, toute droite. Mais au fond de son cœur, elle savait qu'elle allait trouver ce qu'elle avait cherché tout ce temps. Elle s'agenouilla et prit la poupée. Elle plongea son regard dans ses yeux verts et admira sa chevelure rousse flamboyante. Puis elle passa prudemment sa main sur sa tête.

– C'est elle, murmura-t-elle, et au même moment elle sentit battre son cœur.

Ses parents parlaient justement au vendeur sous la